

*Le divertissement* dans *Les Pensées* de Pascal

Jean-Pierre Langevin, professeur de Lettres Modernes au lycée Jean-Pierre Vernant, à Sèvres,  
et ses élèves de Terminale L

Tentons de situer brièvement ce thème dans le raisonnement pascalien. Dans la perspective du moraliste, si l'homme s'adonne au divertissement, c'est qu'il cherche à oublier sa misère. La conscience de sa misère, qui fait sa grandeur, lui montre aussi le vide qui est en lui, qu'il tend à combler, ou qu'il tente de fuir, en se divertissant.

N'oublions pas aussi que Pascal instaure, dans sa démarche argumentative, un dialogue avec les mondains et, plus spécifiquement, les libertins. D'après Jean Mesnard, Pascal connaît avant tout ceux-ci par son expérience de la vie mondaine et s'attaque, si on pense à Mitton, à « ce pessimiste désabusé, qui cherche à s'oublier lui-même dans le divertissement ». Voici donc vraisemblablement la cible essentielle de Pascal, mais ne nous y trompons pas, et c'est ce qui frappe le plus nos élèves, le champ d'action de la critique est bien plus large, puisque c'est tout ce qui nous détourne de nous-même qui est visé, et nous n'oublierons pas de préciser quelles sont les formes prises par le divertissement, jusqu'à l'exercice du pouvoir par le roi.

Quels sont donc les principes posés par Pascal, qui vont constituer le point de départ de son raisonnement, et en particulier la question du bonheur et de la pensée ? Comment argumente-t-il, quelle est la stratégie argumentative qui le mène à explorer les différentes formes du divertissement ? Comment prend-il position face à tous ceux qui pourraient ne pas le suivre dans son raisonnement ? Voici les questions auxquelles les élèves de Terminale L du lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres vont tenter de répondre, en étant attentifs au lexique utilisé par l'auteur et aux procédés qu'il met en œuvre.

1) La réflexion de Pascal repose sur un constat initial : l'homme ne peut être heureux, s'il l'est, ce n'est qu'illusion, oubli de sa véritable condition. Nous lisons ainsi, dans la pensée 123 : « Si l'homme était heureux (...) » (emploi de l'irréel), ou plus frappant encore, dans le fragment 124 : « Les hommes **n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance**, ils se sont avisés, **pour se rendre heureux**, de n'y point penser ». Ce qui s'impose à l'homme, lorsqu'il ouvre les yeux sur sa condition, c'est la mort, la misère, l'ignorance. Et la volonté d'être heureux ne peut être qu'illusoire. Elle est liée à une imagination trompeuse, que Pascal condense dans cette formule (pensée 126) : « Voilà tout ce que les hommes **ont pu inventer pour se rendre heureux** ». Notons aussi l'insistance de l'auteur sur l'absence de pensée, ou la volonté de ne pas penser. Le verbe penser est systématiquement employé dans une tournure négative, que ce soit dans la 124 : « il s'est avisé de **n'y point penser** », la 126 : « pour ne leur laisser **pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes** » ou « misérables et abandonnés parce que personne ne les **empêche de songer à eux** ». La syntaxe, dans ces exemples, est révélatrice : il s'agit toujours de la négation de la pensée dans un cadre bien précis, c'est **penser à soi** qui semble douloureux pour l'homme, puisque cette attitude réflexive nous ramène à la vision de notre condition, à notre misère et à la mort.

2) Donnons maintenant un aperçu de la stratégie argumentative de Pascal, en nous attachant à la pensée 126, où l'auteur procède par **approfondissement progressif** et se situe dans **une logique de dévoilement**. Lecture et commentaire rapide des deux premiers paragraphes, pour donner toute sa place au texte. Etudions aussi la **place du dialogue fictif dans une stratégie argumentative qui consiste en une réfutation**.

3) Observons maintenant les formes du divertissement : ce sont les activités des hommes, quelles que soient leurs formes : la guerre, la chasse, le pouvoir politique, les passions (femmes, jeu). Notons le procédé d'accumulation utilisé (énumération) dans le fragment 126 (à citer), qui traduit l'ouverture du champ de la critique. Le moraliste semble dire qu'il n'a que l'embarras du choix. L'expression utilisée quelques lignes plus loin : « **le bruit et le remuement** », est d'un autre effet, puisqu'elle souligne, par ses connotations négatives, l'idée d'agitation et de désordre, que nous retrouvons dans la description des occupations tour à tour graves et futiles qui sont celle du roi.

Nous avons tenté de mettre en lumière quelques aspects de la pensée et de la rhétorique pascalienne. Les élèves sont bien sûr frappés par l'exigence morale du philosophe, mais il n'est pas aisé de leur en montrer la pertinence parce qu'ils rechignent à entrer dans un système qui les ramènerait sans cesse à un horizon effrayant, celui des « afflictions inévitables ». Cependant j crois qu'ils ne me démentiraient pas si je disais qu'ils sont séduits par la virtuosité et la puissance de persuasion des *Pensées*.